

ment d'une **compréhension** des choses que nous sommes en train de sonder. Mais, pour prendre un exemple au bout opposé, la passion d'amour est, elle aussi, pulsion de découverte. Elle nous ouvre à une connaissance dite "charnelle", qui elle aussi se renouvelle, s'épanouit, s'approfondit. Ces deux pulsions - celle qui anime le mathématicien au travail, disons, et celle en l'amante ou en l'amant - sont bien plus proches qu'on ne le soupçonne généralement, ou qu'on n'est disposé à se l'admettre. Je souhaite que les pages de Récoltes et Semailles puissent contribuer à te le faire sentir, dans ton travail et dans ta vie de tous les jours.

Au cours de la Promenade, il sera surtout question du travail mathématique lui-même. J'y reste quasiment muet par contre sur le **contexte** où ce travail se place, et sur les **motivations** qui jouent en dehors du temps de travail proprement dit. Cela risque de donner de ma personne, ou du mathématicien ou du "scientifique" en général, une image flatteuse certes, mais déformée. Genre "grande et noble passion", sans correctif d'aucune sorte. Dans la ligne, en somme, du grand "Mythe de la Science" (avec S majuscule s'il vous plaît !). Le mythe héroïque, "prométhéen", dans lequel écrivains et savants sont tombés (et continuent à tomber) à qui mieux mieux. Il n'y a guère que les historiens, peut-être, qui y résistent parfois, à ce mythe si séduisant. La vérité, c'est que dans les motivations "du scientifique", qui parfois le poussent à investir sans compter dans son travail, l'ambition et la vanité jouent un rôle aussi important et quasiment universel, que dans toute autre profession. Ça prend des formes plus ou moins grossières, plus ou moins subtiles, suivant l'intéressé. Je ne prétends nullement y faire exception. La lecture de mon témoignage ne laissera, j'espère, aucun doute à ce sujet.

Il est vrai aussi que l'ambition la plus dévorante est impuissante à découvrir le moindre énoncé mathématique, ou à le démontrer - tout comme elle est impuissante (par exemple) à "faire bander" (au sens propre du terme). Qu'on soit femme ou homme, ce qui "fait bander" n'est nullement l'ambition, le désir de briller, d'exhiber une puissance, sexuelle en l'occurrence - bien au contraire ! Mais c'est la perception aiguë de quelque chose de fort, de très réel et de très délicat à la fois. On peut l'appeler "la beauté", et c'est là un des mille visages de cette chose-là. D'être ambitieux n'empêche pas forcément de sentir parfois la beauté d'un être, ou d'une chose, d'accord. Mais ce qui est sûr, c'est que ce n'est **pas** l'ambition qui nous la fait sentir. . .

L'homme qui, le premier, a découvert et maîtrisé le feu, était quelqu'un exactement comme toi et moi. Pas du tout ce qu'on se figure sous le nom de "héros", de "demi-dieu" et j'en passe. Sûrement, comme toi et comme moi, il a connu la morsure de l'angoisse, et la pommade vaniteuse éprouvée, qui fait oublier la morsure. Mais au moment où il a "connu" le feu, il n'y avait ni peur, ni vanité. Telle est la vérité dans le mythe héroïque. Le mythe devient insipide, il devient pommade, quand il nous sert à nous cacher un autre aspect des choses, tout aussi réel et tout aussi essentiel.

Mon propos dans Récoltes et Semailles a été de parler de l'un et de l'autre aspect - de la pulsion de connaissance, et de la peur et de ses antidotes vaniteux. Je crois "comprendre", ou du moins **connaître** la pulsion et sa nature. (Peut-être un jour découvrirai-je, émerveillé, à quel point je me faisais illusion. . .) Mais pour ce qui est de la peur et de la vanité, et les insidieux blocages de la créativité qui en dérivent, je sais bien que je n'ai pas été au fond de cette grande énigme. Et j'ignore si je verrai jamais le fond de ce mystère, pendant les années qui me restent à vivre. . .

En cours d'écriture de Récoltes et Semailles deux images ont émergé, pour représenter l'un et l'autre de ces deux aspects de l'aventure humaine. Ce sont **l'enfant** (alias **l'ouvrier**), et le **Patron**. Dans la Promenade qu'on va faire tantôt, c'est de "l'enfant" qu'il sera question presque exclusivement. C'est lui aussi qui figure dans le sous-titre "**L'enfant et la Mère**". Ce nom va s'éclairer, j'espère, au cours de la promenade.

◇ Dans tout le reste de la réflexion, c'est le Patron par contre qui prend surtout le devant de la scène. Il n'est pas patron pour rien ! Il serait d'ailleurs plus exact de dire qu'il s'agit non pas **d'un** Patron, mais des